Archigai
MÉMOIRE DE NOTRE COMMUNAUTÉ
BULLETIN DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC _ Nº 19 _ NOVEMBRE 2009

Carlos Quiroz, l'homme qui fait fleurir les pénis!

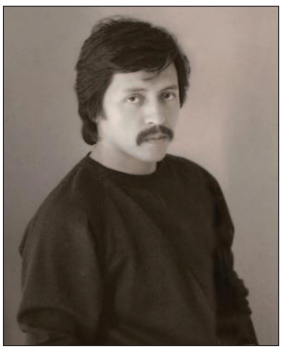
C'est dans les Andes péruviennes, à Cajamarca, la ville où fut assassiné le dernier empereur inca, que naquit en 1949 un grand artiste québécois de la photographie homoérotique. Pourtant, rien ne laissait présager que Carlos Quiroz deviendrait un jour un photographe dont les œuvres seraient recherchées par les collectionneurs de New York, Paris et Berlin.

Photo Carlos Quiros

Il est arrivé à Montréal en 1975 pour y rejoindre sa mère et l'un de ses frères qui avait épousé une Québécoise. Il avait mené jusqu'alors une vie paisible à Lima avec son *chum* Juan Carlos. Laissant tout derrière eux, ils étaient prêts à *vivir con pan y cebolla*[1] pour tenter l'aventure dans un nouveau pays.

Au Pérou, il avait étudié l'architecture à la prestigieuse École nationale du génie de Lima où sa famille avait déménagé. En effet, à la suite du décès de son père quand il avait 6 ans, sa mère s'était remariée et toute la famille était allée vivre à Lima. C'est là qu'il a commencé à vivre son homosexualité. Il avait 15 ans. Partagé entre l'inquiétude et la culpabilité, c'est en cachette qu'il eut ses premières aventures.

Au Québec, Carlos Quiroz, après quelques petits boulots de transition, trouve un emploi à l'Énergie atomique du Canada comme planificateur au département de la planification des projets. C'est l'emploi rêvé, car il lui laisse beaucoup de temps libre. Il en profite pour lire des livres sur la photographie, notamment ceux de Susan Sontag, qui lui permettront d'aborder l'art photographique d'une manière très personnelle. Il installe même chez un ami un petit laboratoire pour y développer ses photos et tenter des expériences.



Jusqu'alors, la photographie était certes un hobby qui le passionnait, mais jamais il n'aurait pensé en faire une carrière. Dans sa jeunesse, quand il vivait dans sa petite ville natale, il aimait photographier des paysages et les Indiens des Andes. Ses amis se moquaient gentiment de lui en lui disant qu'il jouait au touriste! Cette passion le pousse en 1977 à contracter un emprunt bancaire de 800 $ pour acheter, sur les conseils d'un ami, un appareil Olympus. Aujourd'hui, c'est avec un appareil Hasselblad qu'il fait ses photos. Question de génération, il continue à faire de la photographie avec négatif, mais apprécie la liberté technique et créative que donne la photographie numérique.

C'est à cette époque qu'il découvre les photos de Jim French qui exercera sur lui une influence libératrice. Ce photographe fait des photos d'hommes destinées à un public masculin. C'est une révélation. La voie est tracée. En 1980, l'occasion se présente. Il fait une série de photos du gagnant du concours Mister Leather qu'il vend au magazine *Numbers*. C'est le début de sa carrière. Par la suite, ses photos seront publiées dans une quinzaine de magazines. Citons rapidement l'australien *Blue*, l'italien *Speciale Foto*, l'allemand *Euros*, le japonais *Commercial Photo*, l'américain *Advocate Men* et le français *Gai Pied*.

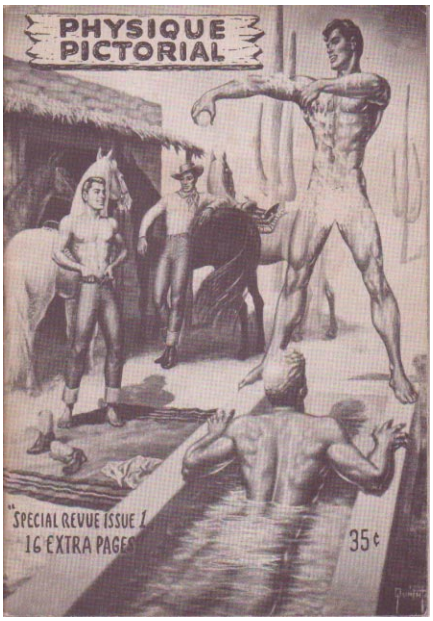
On retrouve ses œuvres dans 13 livres sur la photographie d'art masculine. En 2001, un éditeur espagnol publie *Exhibition*, une monographie sur son œuvre et en 2003, c'est au tour d'un éditeur italien de Milan de publier *Lupo – Carlos Quiroz : The Photograhy of Carlos Quiroz*. La dernière publication à laquelle il a participé est *Treasures of Gay Art* éditée par la Leslie & Lohman Gay Art Foundation de New York. On a aussi fait trois films sur son œuvre : *Nuditas Criminalis* (Miami, 1994), *Body, Remember* (Montréal, 1995) et le documentaire *Otros Limites* (Montréal, 1996).

Carlos Quiroz aime la photo d'intérieur qui lui permet de jouer toute la gamme des clairs-obscurs. Il ne recherche ni l'éclat ni l'effet facile, mais jette sur le sujet ou le modèle un regard poétique, avec une retenue presque pudique. Sa photo reste naturelle. C'est pour cette raison qu'il préfère photographier les gars « naturels », qui ne sont pas arrangés, ni très musclés, avec leurs tatouages, leurs cicatrices, leur pilosité. Pas de poses affectées ni de décors factices. Tout cela donne une dimension sociale à la nudité de son modèle.

La plupart de ses modèles sont des hommes hétéros. Pour convaincre un gars, il demande souvent à sa *blonde* de l'accompagner pendant la séance de photos. Plusieurs sont des gars des métiers de la construction qui sont jeunes, beaux et en forme, et qui, une fois la gêne passée, libèrent sans complexe leur sensualité. Pour Carlos Quiroz, photographier un homme « naturel » dans toute sa nudité est un acte politique qui vise à changer la conscience sociale. Tout est dans l'intention de celui qui photographie. (SUITE PAGE 2)

Rapport d'un stage professionnel aux Archives gaies

From January until April, 2009, I would show up twice a week (admittedly, usually late) to work on the Fonds Eric Hill at the Archives Gaies du Quebec. These hours were part of my practicum needed to complete my degree at McGill's School of Information Studies. They were mostly, however, pleasant hours spent learning about several gay organizations active in the 1980's. I spent the majority of my time at the Archives working on the Fonds Eric Hill. The other fonds that I worked on was the Naches fonds, records for an early Jewish gay organization in Montreal. Both fonds now have completed finding aids, providing researchers with a tool which makes perusing the records far more convenient.



Nouvelle acquisition. Collection AGQ

The fonds Eric Hill is not really about Eric Hill, a gay activist in the 1970's and 1980's, but contains records pertaining more to the everyday activities of the Gay Montreal Association (GMA) and the Montreal AIDS Resource Committee (MARC). Also present are the records of Integrity Montreal, a group primarily for, but not exclusive to, gay Anglicans. As Hill was the founder and most active member of the Montreal chapter, it was obviously a concern close to his heart. These records, therefore, are telling of Hill's passion and commitment. He donated the records of Integrity Montreal to the QGA in 1988.

Hill was a member or executive of all these organizations at one time or another, and held onto many of the records, donating the records of GMA and MARC in 1992. The records cover a wide variety of activities performed by the groups, which included everything from AIDS education and safe sex campaigns to social outings. More generally, the records also provide a picture of the social and political context in which they existed and acted. The fonds also contained a large number of gay publications, which have since been integrated into the QGA's vertical files. There was a large amount of material having to do with HIV/AIDS, as the impact of the disease on the gay community was the impetus for creating MARC. He may not have known it at the time, but Eric Hill was preserving an important part of gay culture at a time when HIV/AIDS was exploding into a huge concern for gay and straight communities alike.

The Naches Fonds is a small collection, but telling of the concerns of the group. Naches' activities were mainly focused on organizing social events and meetings for their members, such as picnics and putting on a play, but they were also active in promoting gay rights in the Jewish community.

Obviously, there are rich and valuable stories tucked away in the archival boxes at the QGA. It was a sincere pleasure to be able to help out and learn, so much so that I will be returning to process another fonds in the fall!

VANESSA SPARKS
Stagiaire aux Archives gaies, hiver 2009.

Carlos Quiroz, l'homme qui fait fleurir les pénis! (SUITE)

Son talent a été officiellement reconnu en 1996 par la Bibliothèque nationale du Québec qui lui décerne le prix du meilleur livre d'art pour *Reliquia* et en 2001, il devient boursier du Conseil des arts du Canada. Ses photos font maintenant partie des collections permanentes de la Bibliothèque nationale du Québec et de plusieurs fondations et musées des États-Unis et d'Europe[2]. Dans les vingt dernières années, il a participé à plus de 26 expositions. On a pu voir ses photos à New York, Berlin, Paris, Mexico, Lima et Montréal dont la dernière, intitulée *Le Corps Gay*, a eu lieu à l'Écomusée du fier monde.

Propriétaire de la compagnie Lobo Studio, il a produit en 1983 *Lobo Calendar Montreal 1984*, un calendrier qui, à cause d'une distribution déficiente aux États-Unis, a connu un succès mitigé. Les ventes ont été heureusement meilleures au Canada, surtout à Montréal, à Toronto et à Vancouver. En 2001, paraît dans le livre de photographies *Exhibition* la photo intitulée *Amaranta* qui montre un pénis en forme de fleur. C'est à s'y méprendre. Même un œil averti hésite avant de se rendre compte. Cette photo deviendra son image de marque. Il sera dorénavant l'homme qui fait fleurir les pénis. Malheureusement, nul n'est prophète en son pays, et comme il le dit lui-même, il reste encore peu connu à Montréal.

Pourtant, Montréal est devenu sa ville. Lui-même trilingue, il aime la dualité de cette métropole ouverte sur le monde. La libération sexuelle y est plus avancée qu'ailleurs. Il s'y sent à l'aise. Un triste souvenir l'attache aussi à cette ville, celui du décès de son *chum* Juan Carlos au milieu des années 1980. Même s'il trouve que les Québécois ont de la difficulté à s'engager, il aime bien les côtoyer au quotidien et apprécier leur sensualité tout à fait latine. Il a même un petit penchant pour leurs belles fesses rebondies!

Aujourd'hui, il coule des jours heureux et tranquilles avec son *chum* dans un appartement-atelier du Vieux-Montréal. Il aime l'ambiance cosmopolite de ce quartier qui puise pourtant aux sources mêmes de la *montréalité*. Il aime aussi séjourner à Samos en Grèce, l'île natale de son *chum*, pour y faire le plein de soleil. Pour compléter la photo, il a deux chats, l'affectueux Varón qui a 4 ans et le gourmand Malin qui a 3 ans, et un mignon petit shitsu qu'il a adopté il y a un peu plus d'un an maintenant et qui répond au nom de Ñañuco. Pour l'instant, Carlos Quiroz a la tête pleine de projets et prépare déjà un autre livre, encore plus complet, sur les pénis!

MARCEL F. RAYMOND

---

[1] Vivre d'amour et d'eau fraîche.
[2] Le Musée de L'Élysée (Lausanne, Suisse), Leslie & Lohman Gay Art Foundation (New York), Bailey House Foundation (New York), Wessel & O'Connor Foundation (New York), Degen & Scharfman Collection (New York), Tom of Finland Foundation (San Francisco), Cinevista Art Collection (Miami), Centro de Arte contemporaneo (Bellinzona, Suisse)

La relève

La longévité d'un organisme communautaire est toujours fonction de deux éléments : l'énergie et le nombre de ses membres. Après avoir fêté notre 25e anniversaire l'année dernière, je peux dire sans me tromper que les Archives gaies du Québec (AGQ) débordent d'énergie. En revanche, le nombre de membres actifs restent une source d'inquiétude.

D'après les statuts des AGQ, est membre toute personne qui fait un don en argent ou consacre du temps au cours de l'année. Selon cette définition, les membres des AGQ se comptent par dizaine. Cependant, dans les faits, ceux qui œuvrent au sein de l'organisme, assistent aux réunions du conseil d'administration, qui aident à conserver et à préserver pour la postérité les trésors de nos collections, sont moins d'une dizaine de personnes. Certaines de ces personnes contribuent déjà depuis quelques décennies à l'épanouissement des AGQ.

L'AVENIR DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC PASSE PAR UNE RECONNAISSANCE PUBLIQUE...

Quand les deux membres cofondateurs, Ross Higgins et Jacques Prince, ont donné naissance aux Archives gaies du Québec en 1983, ils l'ont envisagé comme un organisme à base de bénévolat, ancré dans l'action communautaire. À cette époque, les subventions gouvernementales pour les groupes gais et lesbiens étaient rares, voire inexistantes, à cause du climat de discrimination ambiante envers les homosexuels. Nos institutions, nos services sociaux, n'existaient que grâce aux efforts non rémunérés d'un groupe déterminé d'individus. Même si bien des choses ont changé ces vingt dernières années, cette situation perdure encore. Tous les services des AGQ sont offerts à titre gratuit, et ce, par quelques individus qui n'en retirent aucun profit personnel. Un tel dévouement à la communauté est certes louable, mais entraîne son lot de problèmes.

Le plus gros problème auquel sont confrontées les AGQ actuellement, est la fatigue de ses membres. On peut même parler d'épuisement. Après des années, et pour certains des décennies, de bénévolat actif et engagé, plusieurs commencent à penser à prendre leur « retraite », à se retirer de l'action communautaire. Cependant, ces départs appréhendés posent des questions pour l'avenir des AGQ. En effet, qui va les remplacer? Et comment transmettra-t-on à ces éventuels remplaçants toute la « mémoire institutionnelle » du groupe? Il est loin d'être acquis que les personnes LGBT de la nouvelle génération accepteront de vivre les mêmes expériences, à la fois frustrantes et exaltantes, qui ont contribué à l'essor du mouvement communautaire des années 1970 et ressentiront comme les *baby-boomers* le besoin d'avoir des institutions propres aux gais et aux lesbiennes.

L'avenir des Archives gaies du Québec passe par une reconnaissance publique de la valeur de nos fonds et de nos collections, et par une volonté professionnelle dévouée à leur conservation. Grâce au rayonnement et à la réputation des AGQ, nous espérons vivement que d'autres professionnels, des personnes avec une formation technique pertinente, vont se joindre à notre équipe parce que la conservation de nos collections en dépend. Les Archives gaies ont besoin d'archivistes, de bibliothécaires, de techniciens ou techniciennes en muséologie et documentation de toute sorte, de personnes issues des milieux de l'enseignement, de tous les gens intéressés à préserver le patrimoine LGBT. Avec une équipe renouvelée, nous pourrions faire face ensemble aux changements sociaux, tout en rendant hommage à ceux et à celles qui nous ont ouvert la voie. L'action communautaire est peut-être de nos jours plus exigeante, mais elle n'en reste pas moins pertinente.

IAIN BLAIR
PRÉSIDENT, ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

The life expectancy of a community organization is always a function of two variables : the energy and the number of its members. After having celebrated our 25th anniversary last year, I think I am correct in saying that the Quebec Gay Archives has loads of energy. However, the limited number of our active members remains a worry. We count as members of the Archives any person who give a donation of time or money over the course of the year, and so our members in the largest sense count in the dozens. However, when we take a more limited view of our membership (for example, those who contribute to the administration of the organization, take part in the meetings of our executive committee and work to preserve and conserve for posterity all the wonders of our collections), they are in reality less than ten people. Several of these individuals have by now contributed several decades of their life to furthering the mission of the Archives.

OUR INSTITUTIONS AND SOCIAL SERVICES WERE DUE ALMOST ENTIRELY TO THE UNPAID EFFORTS OF HANDFUL OF DETERMINED INDIVIDUALS.

When Ross Higgins and Jacques Prince, our two founding members, first thought of the Archives in 1983, they conceived of it as a volunteer organization, based in community activism. At that time government grants to gay and lesbians organizations were rare, if not inexistent, because of the largely hostile public climate towards homosexuals. Our institutions and social services were due almost entirely to the unpaid efforts of handful of determined individuals. Even if many things have changed over the past quarter century, this situation remains true. All the services offered by the Quebec Gay Archives are done so freely by a group of individuals who derive no personal profit from them. Such devotion to the community is certainly to be praised but also creates problems.

The greatest danger which the Quebec Gay Archives faces is the fatigue of its members. After years or indeed decades of our lives given to the organization, some of us are thinking of an eventual “retirement” from community involvement. However, with the departure of these valuable individuals, who will replace them and who will transmit to new members the institutional memory of the group? The newer and younger members of the GLBT community will not have lived the same experiences which contributed to the rise of community activism in the 1970s, and so might not feel the same need for their own institutions. The future of the Quebec Gay Archives lies more properly in a public recognition of the value of our collections and more specifically in a professional will to see them preserved for future generations. With the growing reputation of the Archives, the conservation of our collections depends upon the other professionals and people with pertinent training who will join our team. Archivists, librarians, museologists and documentalists: the Gay Archives need you! With a renewed team, we can face the future proudly while honouring those who came before us - community activism remains as relevant as ever.

Quelques VHS
appartenant aux Archives gaies du Québec

Depuis plusieurs années, les Archives gaies du Québec (AGQ) reçoivent des cassettes VHS dont le contenu concerne de près ou de loin le milieu homosexuel. Parmi tous ces dons, le C. A. a décidé de ne garder que celles se rapportant directement à l'histoire des gais et des lesbiennes du Québec, à quelques exceptions près. Le travail de visionnement fut long et se poursuit toujours. Naturellement, la majorité des cassettes sont des copies d'émissions de télévision ou de films. Cependant, mieux vaut des copies que pas de document du tout. Parmi les copies originales, voici donc une liste succincte de ces acquisitions.

Salut Victor, un téléfilm d'Anne-Claire Poirier, 1988. Avec Jean-Louis Roux, Jacques Godin, Murielle Dutil, Jean Besré, Juliette Huot. Deux hommes âgés fraternisent dans un centre d'accueil. L'un des deux est ouvertement homosexuel. Ce film est à sous-titres anglais. En plus d'être excellent, le scénario aborde franchement le problème des homosexuels âgés qui se retrouvent seuls dans un centre d'accueil où la majorité des pensionnaires et du personnel est hétérosexuelle. Le texte est inspiré de la nouvelle ***Matthew and Chauncy***, d'Edward O. Phillipps, auteur de Montréal. L'écrivain aurait enseigné à l'Université McGill. Il a écrit plusieurs livres dont un, ***L'enfant du dimanche***, a été publié par la maison d'édition québécoise Quinze.

PARMI TOUS CES DONS, LE C. A. A DÉCIDÉ DE NE GARDER QUE CELLES SE RAPPORTANT DIRECTEMENT À L'HISTOIRE DES GAIS ET DES LESBIENNES DU QUÉBEC

Sur la même cassette, on retrouve une émission de 1991 de Claire Lamarche intitulée ***Mon père est un homo***. Rencontre avec des enfants et des pères homosexuels. Intéressant pour les expériences racontées sur ces hommes qui se marient croyant que leur homosexualité s'en ira mais qui doivent un jour se rendre à l'évidence que ce ne sera jamais le cas.

Suite au « coming out » d'Ellen DeGeneres, on assiste à une table ronde lors d'une émission de Christiane Charrette avec Michel Jasmin, Geneviève Paris et Guy Fournier sur la représentation de l'homosexualité à la télévision. On y voit un extrait du téléroman ***Le paradis terrestre*** qui a été tant décrié à la fin des années 60 parce que deux hommes se prenaient par la main dans un ascenseur. Cela fit scandale et força Radio-Canada à retirer ce téléroman de sa programmation.

On retrouve également les deux parties du court métrage ***Mortel désir*** filmé à Montréal en 1997 par le réalisateur Mario Dufour. La première partie nous présente des femmes qui ont été en contact avec des partenaires séropositifs. Dans la suivante, des homosexuels séropositifs et une mère de famille nous parlent de leur vécu.

Nous avons également le ***Défilé de la Fierté gaie 1999 à Montréal*** tel que présenté sur les ondes de TQS à l'été 1999. Cette émission était animée par André Montmorency, France Ferron, Jasmin Roy et Marie-Louise Arsenault.

Deux entrevues mémorables de madame Denise Bombardier occupent notre vidéothèque. La première avec le président des Archives gaies de l'époque, Louis Godbout. Je ne crois pas que ces personnes soient des amis. L'autre entrevue est avec le docteur Réjean Thomas. L'animatrice met des mots dans la bouche de son invité qu'il n'était pas préparé à prononcer.

Nous possédons, grâce à M. Hugo Roberge, réalisateur coordonnateur, les originaux des excellentes séries : ***Out à Montréal I et II***, ainsi que ***Out in the City (V.A.) I et II***. On y aborde des sujets intéressants avec des participants très à l'aise devant la caméra. On rencontre d'abord un jeune travesti qui veut devenir danseur nu pour renflouer son compte en banque, ensuite l'auteur Mario Cyr, puis un gars qui veut participer à un triathlon, des couples gais de plus de 50 ans, un policier homosexuel, etc.

Des vidéos amateurs nous font connaître Rourk Simon, dans les derniers mois de sa vie, qui répond à des questions sur sa vie. « D'origine américaine, né en 1953, Rourk Simon a vécu de longues années à Montréal où il s'est activement impliqué dans de nombreuses causes sociales : le mouvement Dignité, co-fondateur de la Maison Plein-Cœur entre autres. Il a consacré ses dernières années à apporter aide et réconfort à de nombreuses personnes aux prises avec le VIH-sida », selon le site de la Maison Plein-Cœur. Simon est décédé en 1997. La dernière entrevue date du 8 janvier 1997 alors qu'il est très malade.

Deux épisodes de la série ***À plein temps*** mettaient en vedette Éric Brisebois, André Desjardins, Francis Reddy, Raymond Cloutier, Louison Danis, Hélène Mercier et René Gagnon. Cette télésérie de Télé-Québec s'adressait aux jeunes. Ces extraits traitent des difficultés d'un jeune homosexuel à faire part de son orientation à ses parents. Très bien fait, très bien joué. Réalisé par Claude Boucher et François Côté d'après un scénario de René Grenier et de l'auteur conseil Jean Daigle.

Flash Varicelle, émission diffusée à TVA en 1988, qui s'adressait aux jeunes de 8 à 12 ans. Dans celle que nous possédons, le thème est l'homosexualité. Les animateurs sont des jeunes entre 12 et 15 ans : Julie Deslauriers (aujourd'hui comédienne), Renée Cossette et Vincent Duhaime. Les sujets abordés, en peu de temps, sont : Jeunesse Lambda, un couple gai ensemble depuis 17 ans, les animaux homosexuels, l'âge de la découverte de son homosexualité, un gars de 17 ans qui parle du rejet des jeunes homosexuels, un père gai et finalement une rencontre avec l'auteur Michel Tremblay. Les textes sont de Jacques Despins.

La prochaine cassette est divisée en trois parties. D'abord, ***Quand l'amour est gai***, film de Laurent Gagliardi, ONF, 1994. Scènes de nudité très artistiques et non vulgaires. Des homosexuels parlent de leur vie, des spécialistes font des analyses. Très intéressant. Parmi les invités, on retrouve Benoît Migneault et Raymond Fafard. Deuxième partie : Une entrevue en anglais avec le dramaturge canadien Brad Fraser, auteur entres autres de ***De l'amour et des restes humains***, réalisateur de ***Leaving Metropolis***. Fascinant d'entendre sa perception de l'homosexualité. Troisième partie : ***Écoute-moi***, animée par Jean-Marie Lapointe. Cette émission serait la deuxième qui aborde le thème de l'homosexualité. Il s'agit d'une discussion de groupe avec surtout des homosexuels. Les participants peuvent avoir entre 18 à 60 ans, autant hommes que femmes. Révélateur des différents points de vue selon l'âge des participants.

Une cassette très importante pour les Archives gaies contient deux événements marquants sur la violence policière envers les gais à quelques années d'intervalle. Premièrement, il y a la descente au bar Truxx, rue Stanley, le 22 octobre 1977. Des témoignages, des films d'archives, 144 personnes arrêtées et les suites de ce harcèlement policier. C'est une production en anglais, mais plusieurs témoins sont francophones. Produit et réalisé par Harry Sutherland, assisté par M. Henaut et T. Last. On pense à Stonewall.

(SUITE PAGE 10)

La pérennité des documents visuels et sonores de la communauté LGBT

(Lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre) – **le cas des Archives gaies du Québec.**

Extraits d'une recherche menée par Marie-Josée Ferron, étudiante à la Maîtrise en Bibliothéconomie et en sciences de l'information à l'Université de Montréal. À surveiller : la version complète devrait paraître sous peu dans la revue Archives. Vous pourrez alors bénéficier des informations plus techniques données par l'auteure quant à la conservation, préservation et restauration des documents visuels et sonores.

Les points de suspension dans le texte (...) marquent une suspension dans le texte régulier.

Introduction

La plupart des centres d'archives communautaires ont une réalité bien différente des archives institutionnelles... Parmi ces centres d'archives communautaires, ceux de la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle et transgenre (LGBT) se trouvent doublement précarisés : les archives LGBT connaissent les problèmes classiques eu égard au matériel audiovisuel : fragilité et obsolescence des supports, dépendance à des appareils de lecture désuets en plus de devoir composer avec les méfaits de dizaines d'années de clandestinité et marginalisation qui se traduisent dans leurs fonds par une rareté et une grande précarité du matériel audiovisuel. Les gais et lesbiennes sont sortis du placard, mais les archives visuelles et sonores de leur communauté, en majorité des images documentaires, demeurent confinées dans des garde-robes de collectionneurs amateurs ou alors conservées dans ces centres d'archives communautaires sans grands moyens, où les conditions de préservation s'avèrent souvent déficientes bien que ces archives soient toujours rassemblées et gardées avec les meilleures intentions du monde...

Comme bien des centres d'archives communautaires et LGBT, les Archives gaies du Québec fonctionnent en perpétuelles conditions de survie : l'essentiel du budget d'opération étant dévoué à payer le loyer des locaux occupés, les AGQ collectent et classent ce qu'ils peuvent dans des conditions acceptables pour les documents papier. Mais qu'en est-il du matériel audiovisuel, photos, films, vidéos, entrevues sonores, analogique ou numérique, qui aboutit dans ce centre d'archives? Nous pensons qu'à l'heure actuelle, ces conditions suffisent à peine à assurer la pérennité des quelques documents audiovisuels qui y sont déposés.

Notre but n'est pas ici de remettre en question la qualité du travail et la pertinence des Archives gaies du Québec comme espace identitaire communautaire. Nous croyons plutôt qu'une réflexion doit être faite, collectivement, quant au lourd mandat patrimonial qui est dévolu aux Archives gaies du Québec actuellement laissées à elles-mêmes pour accomplir une tâche impossible : assumer seules, sans autre support que des dons privés et une équipe de bénévoles, la préservation et la pérennité de l'ensemble des archives LGBT audiovisuelles québécoises...

L'archivistique des documents audiovisuels

Alors que les écrits sur papier ou sur table d'argile disposèrent de quelques centaines d'années avant que les archivistes ne se soucient de leur dégradation, pellicule, ruban, cassettes, disquettes et disques optiques demandent déjà qu'on les sauve de la disparition à court et à moyen terme. Un éventail de problèmes de conservation et de préservation menace les archives visuelles et sonores de tout genre. Bien que chaque support ait sa propre zone de danger, l'humidité (et les champignons), la chaleur, la poussière, les rayons UV, sont autant de facteurs concourant à la détérioration des archives audiovisuelles auxquels il faut ajouter la dégradation des supports et la disparition des pièces permettant la réparation de certains appareils de lecture... En résumé, on peut favoriser la pérennité des documents visuels et sonores en s'assurant du bon

Photo Gunter Gamper

fonctionnement, de l'entretien ou du remplacement des appareils de lecture, en planifiant le repiquage et la migration éventuelle des documents vers d'autres supports et à présent, en planifiant la migration adéquate des logiciels de lecture...

Les centres d'archives communautaires LGBT : avantages et défis

La prise de conscience de la spécificité d'une histoire LGBT est à mettre en perspective avec l'émergence d'une histoire sociale et populaire dans les années 60 et coïncide aussi avec le besoin d'autres groupes sociaux (les femmes, les noirs, les juifs) de collecter et conserver les éléments de leurs histoires propres (Flinn, 2007)… Ces centres d'archives LGBT constituent des lieux de partage d'une réalité (voire d'une culture) commune, accessible à tous et à toutes, et où la consultation de matériel LGBT peut se faire sans jugement et dans un climat sécurisant, ce qui n'est pas toujours le cas, aux dires des archivistes interrogés, dans des bibliothèques publiques ou des universités dont les collections sont accessibles exclusivement aux chercheurs de l'institution…

Les Archives gaies du Québec ont donc toujours eu le mandat de collecter et de conserver tout le matériel archivistique de nature gaie, lesbienne, bisexuelle ou transgenre sur le Québec et l'Amérique francophone en général… Il fut rapidement convenu que les AGQ recevraient et géreraient les archives de la presque totalité des organismes communautaires du milieu. Les fonds de personnes « ordinaires » décédées, de militants, de personnalités plus connues

furent ajoutés peu à peu à la collection…. Malgré tous les problèmes de financement et de conservation, les Archives gaies du Québec constituent un lieu unique pour la recherche et l'histoire LGBT au Québec, de par l'éventail de ses fonds et collections… Elles sont par ailleurs consultées et utilisées par des membres de la communauté. En somme, les requêtes sont nombreuses, et proviennent de partout dans le monde.

État des lieux des Archives gaies du Québec

Bon an mal an, les responsables des AGQ ont donc continué d'acquérir et de traiter du matériel archivistique classé du mieux possible sur leurs quelques rayons, dans un espace de moins en moins adéquat… En 2007, il leur a fallu se rendre à l'évidence qu'il y avait désormais un manque d'espace qu'il fallait entrevoir une solution. Ce qui fut fait en 2008 et permit de doubler la superficie des AGQ … mais entraîna une hausse de loyer considérable. La courbe des dons, quant à elle, n'a malheureusement pas suivi cette hausse de loyer, qui constitue depuis toujours LA dépense majeure des archives… Malgré leurs moyens dérisoires, une main-d'oeuvre insuffisante et pas toujours formée, les Archives gaies du Québec arrivent tout de même à relever des défis immenses en regard de l'inventaire, du traitement, du classement, du tri, de l'élagage de l'ensemble des archives qui lui sont remises et même à rattraper des arrérages dans le traitement et l'inventaire de certains fonds (comme certains fonds de périodiques gais).

LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC CONSTITUENT UN LIEU UNIQUE POUR LA RECHERCHE ET L'HISTOIRE LGBT AU QUÉBEC

Cela dit, il s'avère assez évident que malgré la bonne volonté de tous et toutes, les archives de type audiovisuelles constituent, tant au plan de l'acquisition que de la préservation, le parent pauvre de l'organisme. Aussi bien que les mesures suggérées pour assurer la pérennité des documents audiovisuels soient connues des responsables des AGQ, l'organisme n'a de toute évidence pas les moyens de concrétiser toutes ses mesures de son propre chef.

Diagnostic des problèmes et pistes de solution

Les Archives gaies du Québec se trouvent devant l'urgence de restaurer et conserver dans des conditions au moins minimales le matériel audiovisuel LGBT original en danger. Or, dans les faits, les AGQ n'ont pas les ressources financières et humaines pour accomplir cette tâche ni pour mettre en place dans leurs locaux actuels des normes d'entreposage appropriées à la conservation du matériel audiovisuel (contrôle de la température et de l'humidité, à l'abri de la lumière, etc.) Et il est peu probable qu'à court terme, les AGQ puissent changer le cours des choses et compter sur pareilles dispositions et mesures… On doit alors se demander : si ces archives audiovisuelles ne sont pas prises en charge pour les centres d'archives LGBT, faute de moyens pour en assurer les conditions de conservation, alors qui s'en occupera? D'autres instances archivistiques prendront-elles le relais? Plusieurs, dont Jacques Prince, cofondateur des AGQ et qui fut archiviste à BAnQ, pensent que non…

Dès lors, tout membre de la communauté LGBT (commun des mortels ou personne s'étant illustrée dans la société) envisageant de léguer un fonds incluant des archives audiovisuelles se retrouve confronté à un dilemme insensé. Il ou elle peut vouloir céder son matériel pour la postérité (pour que le reste des membres de la communauté, d'aujourd'hui et de demain, puissent y accéder) mais en assumant le risque que son matériel pourrait devenir illisible, sa lecture impossible et son contenu perdu à moyen ou à long terme parce que les normes de conservation et de préservation du matériel audiovisuel y sont déficientes. Ou alors, en conséquence, il ou elle choisira plutôt de céder ses archives à une institution (Archives Nationales, Ville de Montréal, Cinémathèque, etc.) où la valeur de ses archives risque de passer inaperçue et d'être éludée par des spécialistes soucieux de conservation, mais qui n'ont pas la connaissance nécessaire du milieu pour appréhender toute la valeur. Comment, dès lors, tenter de remédier à ces situations? Comment les Archives gaies du Québec peuvent-elles pallier à ces problèmes et favoriser la pérennité du matériel audiovisuel qui lui est remis?

Responsabilité partagée et stratégies de partenariat

Les responsables des Archives gaies du Québec ne peuvent et ne doivent assumer seuls la responsabilité (et surtout les coûts) encourue pour la conservation et la préservation des documents audiovisuels de la communauté LGBT québécoise. Cela étant dit, il est peu probable qu'en contexte de crise économique des montants supplémentaires soient dévolus à un centre d'archives communautaire LGBT pour la sauvegarde de son matériel, quand la survie même d'une institution comme la Cinémathèque québécoise n'est pas tout à fait assurée (Bergeron, 2007, Hoog, 2008).

Mais entre les recommandations radicales de LAGAR (si vous ne pouvez assurer toutes les conditions de conservation, ne prenez tout simplement pas de matériel) et l'inertie totale, il faut pouvoir réfléchir à des solutions mitoyennes, médianes qui assurent à la fois la pérennité du matériel (support et contenu) et la pérennité de leur accès. En ce sens, l'exploration de différentes modalités de collaboration et de partenariat doit être envisagée avec les Archives gaies du Québec.

Le concept de responsabilité partagée…est un concept promu par un nombre grandissant de professionnels de la communauté archivistique…La responsabilité partagée suggère une collaboration ou un arrimage plus ou moins serré selon les besoins, avec les institutions archivistiques ou avec d'autres organismes communautaires pour la sauvegarde de matériel audiovisuel en péril. Elle peut aller jusqu'à une sorte de garde partagée des archives en péril, mises en lieu sûr sous supervision de l'organisation communautaire… Mais cette stratégie n'a pas que des défenseurs. Par exemple, certains craignent que ces collaborations ne permettent plus d'assurer le plein accès à la clientèle (par restrictions ou par intimidation directe) et/ou de ne pouvoir assurer la confidentialité à la clientèle si une partie de la collection est transportée dans un autre lieu…

Conclusion

Dans un monde idéal, tous ces témoignages du passé consignés sur film, bande magnétique ou support numérique pourraient simplement être laissés sur les étagères du petit local des Archives gaies, comme dans les sous-sols, tiroirs et garde-robes des individus de la communauté. La réalité nous apprend malheureusement qu'en restant dans un statu quo, la communauté LGBT risque de perdre des morceaux inestimables de sa mémoire collective.

En s'inspirant des modèles de collaboration et de responsabilité partagée de San Francisco et de Los Angeles notamment (Kirste, 2007), il est possible de penser différemment la préservation en archivistique audiovisuelle. Compte tenu du profil des Archives gaies du Québec, ce modèle de partenariat pourrait potentiellement s'articuler, sous différentes formes, avec certaines archives publiques québécoises possédant des outils et l'expertise en archivistique audiovisuelle. Des partenariats avec la Cinémathèque Québécoise, l'ONF, BAnQ, Bibliothèque et Archives Canada, les archives de Radio-Canada… sont des avenues qui, dans une optique de préservation, méritent d'être explorées…

Il importe de poursuivre une réflexion sur des stratégies de préservation et de conservation du matériel audiovisuel moins coûteuses et mieux adaptées aux réalités et aux besoins des centres d'archives communautaires. En plus de les aider à remplir leur mandat dans la plus grande autonomie possible, il s'agit d'assurer, pour longtemps encore, la pérennité des images LGBT, images d'un patrimoine commun qui constituent le miroir d'une communauté, le témoignage vibrant de sa survivance et la preuve de son existence, à travers le temps, par-delà les épreuves rencontrées.

MARIE-JOSÉE FERRON
ÉTUDIANTE À LA MAÎTRISE EN BIBLIOTHÉCONOMIE
ET EN SCIENCES DE L'INFORMATION À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉA

Alan B. Stone and the Senses of Place:

Une exposition au International Center for Photography à New York

This exhibition will look at photography's unique ability to revive one's sense of connection to the past, and explores some of the many meanings associated with "place." The salon-style installation includes almost 100 photographs, newspaper clippings and small magazines, and proceeds from the assumption that one knows one's past in part through pictures, through identifying with photographs that relate to one's lived experience. In presenting the work of Alan B. Stone (1928-1992), guest curator David Deitcher demonstrates some of the ways in which people experience, use, and are affected by photographs.

A working photographer who practiced any number of photographic idioms, Stone's claim to fame stems from his vocation as a shrewd purveyor of beefcake—male pin-ups and physique photographs—which he produced, published and sold, beginning in 1953 under the name of the Mark One Studio. At the same time that he was photographing male models, Stone documented the streets, ports, and parks of his city. In these oblique and enigmatic pictures of Montreal, Stone's discrete point of view suggests surveillance, pictures taken on the sly, as if collecting evidence of some unidentified crime. Underscoring the interrelationship between these two seemingly disparate bodies of work, period newspaper clippings about the criminalization of homosexuality reveal the pervasive climate of danger and secrecy that permeated Stone's experience of the city.

David Deitcher is an art historian, independent curator and critic. He is the editor of *The Question of Equality: Lesbian and Gay Politics in America Since Stonewall* (Scribner, 1995). His book, *Dear Friends: American Photographs of Men Together, 1840-1918* was awarded a Lambda Literary Book award in 2001. Deitcher is core faculty at the International Center of Photography/Bard College Program in Advanced Photographic Studies, and at the Vermont College of Fine Arts.

DAVID DEITCHER

AT THE SAME TIME THAT HE WAS PHOTOGRAPHING MALE MODELS, STONE DOCUMENTED THE STREETS, PORTS, AND PARKS OF HIS CITY.

Photos Allan B. Stone, Collection AGQ

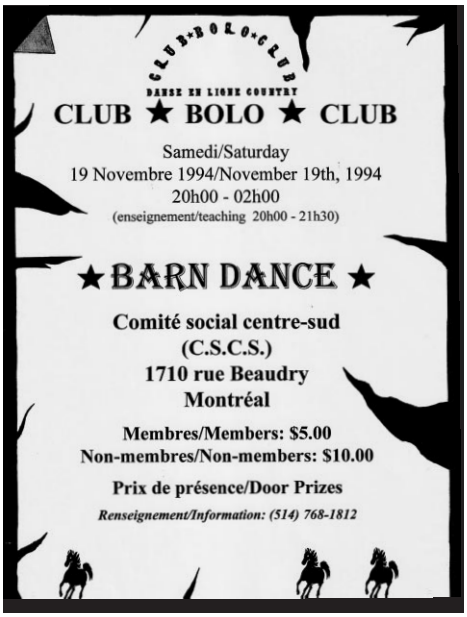
Acquisition, traitement et consultation **des collections**

Des donatrices et des donateurs aussi nombreux que l'an passé, soit près d'une vingtaine de personnes cette année, nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Grâce aux bénévoles, des efforts importants ont été déployés pour classer, trier, inventorier et faciliter la consultation des collections. Nous tenons encore une fois à remercier toutes les personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à une documentation riche et variée, souvent unique. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

ACQUISITIONS

Fonds d'archives

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'un premier versement au fonds d'archives du **Club Bolo**. Fondé en 1994, ce club de danse country a pour mission de procurer principalement, mais non exclusivement, une activité de loisir à la communauté gaie et lesbienne de Montréal. En plus de l'enseignement de danses, cet organisme communautaire à but non lucratif organise divers événements et soirées où la danse est à l'honneur. On trouve dans ce lot des procès-verbaux de réunions, des documents financiers, des notations de chorégraphies, des listes de membres, des communiqués, de la correspondance, des enregistrements sonores, des documents audiovisuels d'événements et de danses ainsi que de nombreuses photographies. Le fonds qui a été trié et reclassé compte au total 1,25 mètre linéaire de documents textuels, 116 cassettes sonores et visuelles, 65 disques compacts; le tout datant surtout de 1994 à 2004.



Signalons par ailleurs l'acquisition du fonds de la troupe **Anima 21/théâtre gai de Québec**. Les documents du fonds nous ont été donnés par **Yves Gauthier** qui en a été le directeur fondateur ainsi que l'auteur des pièces jouées, le scénariste, le producteur, parfois même le comédien, tout au long de son existence, soit de 1996 à 2003. Parmi les pièces originales que cette troupe de théâtre gai a produites, mentionnons *Le Sauna* et *L'Orgasme* (1997), *Pôpa, Môman, j'vous présente mon mari* (1998-1999), *Vincent-Olivier* (1999), *Dites-moi que tu M'aimes* (2000), *Une place au soleil* (2002). En plus d'être jouées à Québec et Montréal, les pièces ont été applaudies dans plusieurs autres villes de la province, en Ontario et au Nouveau-Brunswick. On trouve dans le fonds de ce théâtre communautaire des documents nous permettant d'étudier notamment le travail de création et de traduction des pièces, les activités de diffusion, les rouages administratifs et financiers. Le fonds renferme 0,33 mètre de documents textuels, 25 cassettes sonores et visuelles, 15 disques compacts et un grand nombre de photos.

Iconographie

Marc Guay nous a offert sa collection de photos relativement à l'association **Aux Prismes**. Rappelons que cet organisme sans but lucratif pour gais, lesbiennes et leurs ami(e)s offre une grande variété d'activités de loisirs depuis sa fondation en 1993. Ses membres se retrouvent pour pratiquer autant des sports de plein air (de la randonnée en montagne, en passant par le vélo) que pour aller au cinéma ou au théâtre. La collection de photos qui ont été prises pour la plupart par **Marc Guay** compte près de 1 800 épreuves datant de 1996 à 2002. Cette collection est accompagnée d'une quinzaine de cassettes vidéo de films ainsi que de divers imprimés, surtout des numéros entre 1996 et 2004 du bulletin *Le Prismacolor*, qui traite de la vie du groupe **Aux Prismes**.

Par ailleurs, **Marcel F. Raymond** nous a confié une épreuve originale de Corporal Studio 1962, où on le voit en compagnie de Guy Lenoir. La collection de photos de **Carlos Quiroz** s'est enrichie de trois nouvelles épreuves. Un donateur nous a apporté l'enseigne de la porte d'entrée du **Bain Sauna** de Québec, peu avant la démolition de l'édifice.

Audiovisuel

En plus des cassettes audiovisuelles de deux œuvres de **Marie-Josée Ferron**, *Rainbow Pride A Story of the Rainbow Flag* et *Connaissez-vous Mado Lamotte*, nous avons reçu, toujours de **M.-J. Ferron**, une série de 26 cassettes audiovisuelles qu'elle a réalisées, concernant notamment les Journées communautaires organisées par Divers/Cité en 2001 et 2002, le premier spectacle solo d'Ariane Moffat aux Francofolies de 2002, les Galas Arc-en-ciel de 2002 et 2003, des entrevues faites en 2003 avec Théo Wouters et Roger Thibault et la Journée contre l'homophobie de 2003. Le tout est accompagné de deux disques compacts audio de la trame musicale interprétée par Franklyne et ayant été utilisée pour le documentaire *Rainbow Pride*.

Philip Lewis nous a donné un lot de 22 cassettes audiovisuelles d'entrevues avec Steve Belding, Peter Flinsch, Ross Higgins, Gweneth Jones, Gilles Leonard, Mike Mangione, Marcel F. Raymond, Tom Waugh, Ben Weider, Anne Woodley, qu'il a réalisées pour le documentaire *À fleur de peau / Eye on the Guy*, sur l'œuvre du photographe Alan B. Stone.

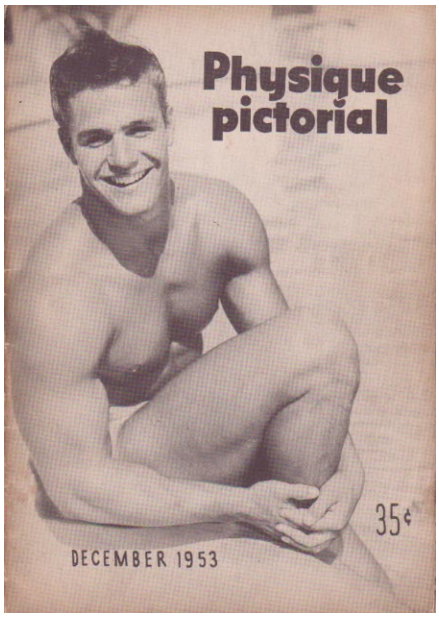
Nous avons aussi obtenu plusieurs DVD, dont celui du film *Alex et Bruno*, tourné en 1999 par André Tardif et l'enregistrement d'une entrevue de Marcel F. Raymond, le 26 juin 2009, au *Téléjournal* de Radio-Canada, à l'occasion du 40e anniversaire de l'émeute du Stonewall Inn.

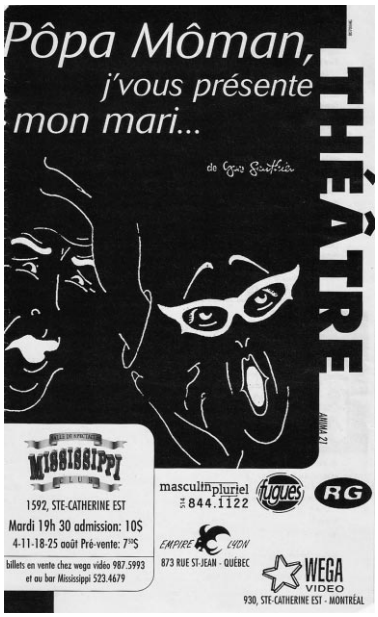
Publications, périodiques, livres

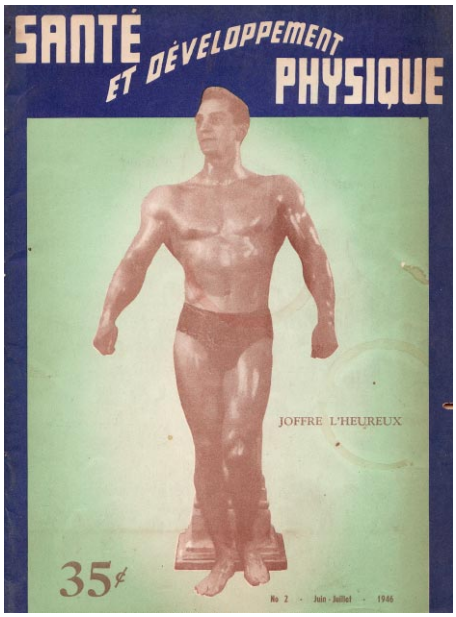
Parmi le grand nombre de périodiques reçus, on remarque plusieurs numéros de la revue *Orientations,* de *Physique Pictorial* et surtout un rare exemplaire de la revue québécoise *Santé et développement physique*, datant de 1946. Mentionnons finalement l'acquisition de plusieurs livres, de mémoires, de cartes postales et de coupures de presse. Ces collections nous sont proposées par de fidèles collaborateurs ainsi que par d'autres donateurs et donatrices.

TRAITEMENT DES COLLECTIONS

D'importants travaux ont été entrepris ou poursuivis dans l'ensemble des collections et des fonds d'archives, par une équipe qui a compté une quinzaine de bénévoles. Nous avons encadré le travail d'une stagiaire en archivistique, Vanessa Sparks, de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) de l'Université McGill. Celle-ci a fait l'inventaire et la description de deux fonds d'archives : le fonds Eric-Hill et le fonds Naches. Des travaux d'inventaire, de tri







et de classement ont aussi été effectués dans les fonds du Club de cuir Prédateurs, de la Coalition des organismes des minorités sexuelles du Montréal métropolitain, de Ken Morrison, de Marcel F. Raymond, d'Alan B. Stone et de Jean Simoneau. Des listes et inventaires préliminaires ont été rédigés pour la plupart des acquisitions récentes. On a poursuivi des travaux de classement, de tri, d'inventaire et de saisie de données dans les collections de périodiques. Un effort particulier a été consenti par un autre bénévole au classement des diverses collections relatives au sida. Nous avons agrandi l'espace affecté à la bibliothèque et on a mis à jour l'inventaire de cette collection. On a revu le catalogue informatique de l'ensemble des acquisitions, tout en rationalisant nos dossiers administratifs. On a étudié la mise en marché, à partir du site Internet des AGQ, des photos numérisées du fonds Alan-B.-Stone.

CLIENTÈLE

Plus d'une quarantaine de personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis, pendant la soirée, et à plusieurs reprises sur rendez-vous pendant le jour. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Notre site web, qui a connu des améliorations de contenu, a enregistré près de 61 000 visites pour l'année, ce qui est toutefois moins que l'an passé. Au chapitre des visites *uniques* (une personne qui visite notre site plusieurs fois est comptée une seule fois pour le mois), nous obtenons tout de même un total de près de 34 000 visites uniques.

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, pour plus de la moitié provenant d'étudiants et pour le reste notamment de recherchistes, de journalistes, de professeurs, d'écrivains et de réalisateurs. Il est à noter que les étudiants au niveau du doctorat et de la maîtrise sont de plus en plus nombreux à effectuer de laborieuses recherches dans nos collections. Si la plupart des demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons reçues plusieurs de Québec, de Sherbrooke, de Gatineau, d'Ottawa, de Toronto, de Moncton, des États-Unis, de France et même d'Australie. Il y a cette année près des deux tiers de la clientèle qui est composée d'hommes. Le groupe d'âge le mieux représenté est celui des moins de 25 ans, suivi par les 36 à 45 ans, les plus de 45 ans et finalement par les 26 à 35 ans. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques, suivis de près par les archives, les coupures de presse, les livres et les photographies.

Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives à des événements historiques touchant la communauté. On nous a ainsi demandé de la documentation sur le bill Omnibus et les descentes policières dans les bars gais au Québec. On a voulu mesurer l'impact de Stonewall sur le mouvement de libération gai du Québec. Un chercheur des États-Unis a, de son côté, tenté de cerner l'influence de la révolution tranquille sur la communauté gaie anglophone de Montréal. Une chercheuse de Toronto a poursuivi ses études sur la réponse de la communauté gaie à l'émergence du sida. Un chercheur de Québec a enrichi, grâce à nos collections, sa chronologie des événements marquants de la communauté gaie du Québec et en particulier de la ville de Québec.

Montréal est souvent présente dans les sujets de recherche. Si certains ont étudié l'évolution de la culture gaie à Montréal de l'administration Drapeau à aujourd'hui, d'autres voulaient simplement une liste à jour de tous les bars et établissement qui ont existé dans le village gai de Montréal depuis sa création. On nous a demandé d'identifier les faits marquants de l'histoire gaie et lesbienne, ayant eu lieu dans les quartiers du centre-ville et du centre sud de Montréal. Une chercheuse nous a sollicités pour obtenir des références écrites attestant de l'importance de l'école Gilford de Montréal, où ont eu lieu de nombreux événements politiques et artistiques de la communauté lesbienne, dans les années 1980.

Mentionnons, par ailleurs, les intéressantes recherches relatives à l'imprimé gai au Québec, aux représentations de l'ethnicité dans les revues gaies et au parcours des immigrants gais, aux luttes au sujet du sida dans le milieu carcéral et au soutien des détenus gais dans les prisons ou encore à l'histoire des défilés et festivals gais. On nous a demandé de l'aide pour trouver des personnalités excentriques québécoises qui ont contribué au changement des mentalités concernant les homosexuels et les transgenres. Un écrivain australien de passage à Montréal cherchait à identifier les plus célèbres homosexuels et bisexuels du Québec. Alors que certains veulent du visuel pour illustrer des documentaires sur les nouvelles réalités homoparentales, d'autres cherchent des documents attestant de la présence des libéraux fédéraux à des événements gais et lesbiens. On tente de trouver des témoignages de personnes ayant travaillé avec des toxicomanes, des cas de grossière indécence dans les années 30 et 40 au Québec et même des photos d'un appartement d'un travesti de 60 ans qui a travaillé dans le milieu des cabarets pour le décor d'un film qui se passe en 1985. On a finalement collaboré à l'étude de la pérennité de la collection audiovisuelle des AGQ ainsi qu'à la recherche de nos collections qui ont un rapport avec la religion.

JACQUES PRINCE

Les états financiers **2008-2009**

Depuis plusieurs années, en tant que trésorier des Archives gaies du Québec, j'ai le privilège de faire rapport à toutes les personnes, entreprises et organismes qui appuient et encouragent les Archives gaies du Québec.

Grâce à une gestion serrée des dépenses et à des contributions supérieures de nos donateurs et donatrices, les Archives gaies du Québec ont augmenté leurs revenus de mille dollars en comparaison à l'année précédente. De plus, nous avons diminué les dépenses de mille dollars. Par contre, cette contraction des dépenses ne pourra pas se prolonger. Nous devons faire l'acquisition de matériel afin de perpétuer notre mission.

BESOINS : Par le passé, nous avons formulé des demandes à la communauté et nous avons été exaucés. Merci. Cette année, nous aurions besoin d'un téléviseur, d'un magnétoscope et surtout d'un photocopieur afin de permettre aux chercheurs qui doivent reproduire des documents de le faire dans nos locaux. De plus, nous vous demandons de nous informer si vous apprenez qu'un local d'environ mille pieds carrés est à louer à un prix avantageux.

Soyez assuré que votre don, de quelque montant qu'il soit, contribue entièrement et pleinement à poursuivre les objectifs que les Archives gaies du Québec se sont donnés : servir la communauté gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre.

En mon nom personnel et au nom des membres du Conseil d'administration des Archives gaies du Québec, je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous manifestez à notre organisme et de votre aide financière, sans laquelle les Archives gaies du Québec ne pourraient pas être.

Merci du fond du cœur.

RAYMOND THIBAULT, TRÉSORIER
raymond.thibault@sympatico.ca

ÉTATS FINANCIERS 2008-2009

REVENUS :	**12 649 $**		
Dons de charité	8 921 $	71 %	
Ventes Stone	1 050 $	8 %	
Événements bénéfices	2 678 $	16 %	
DÉPENSES :	**14 280 $**		
Loyer et frais	14 042 $	98 %	
Honoraires	52 $	0 %	
Frais financiers	186 $	1 %	

Quelques VHS appartenant aux Archives gaies du Québec (SUITE)

Deuxièmement, il s'agit d'une descente dans des saunas de la rue Young à Toronto, dont le Track Two, le 5 février 1981. Témoignages et films d'archives. Des personnalités importantes apportent leur appui à la communauté gaie : June Callwood, auteure, Laurier LaPierre, auteur et animateur, Margaret Atwood, auteure. Pour justifier le harcèlement policier à l'égard des gais, on rapporte le cas du jeune Manuel Jacques, âgé de 12 ans, qui fut violé et tué par trois hommes en 1978. On peut faire un rapprochement avec le combat entrepris par Harvey Milk en Californie. Très bon document réalisé par Harry Sutherland en 1982 sur la prise en charge par des gais de leur destinée en continuité avec les événements de Stonewall.

Parler pour parler, 1991. Émission de Télé-Québec avec Janette Bertrand et Diane Jules. Le thème abordé est : les couples homosexuels stables. On y rencontre des couples qui ont 20 ans, 16 ans, et 11 ans de vie commune. Les gars parlent de leur rencontre, de leur vie de couple et de leur entourage. En 1991, ça prenait un certain courage pour s'afficher comme couple homosexuel. Un des participants, enseignant de profession, craignait les réactions de ses confrères, de ses élèves et de leurs parents. Il serait intéressant de contacter les participants pour savoir s'ils ont effectivement eu à subir des réactions de leur entourage à la suite de cette émission.

Malheureusement, les Archives gaies du Québec n'ont pas de téléviseur ni de magnétoscope pour présenter leurs trouvailles aux chercheurs. Impossible de les prêter étant donné la rareté de ces documents. Alors, s'il y avait un ou des mécènes pour donner ces objets indispensables, ce serait grandement apprécié. De plus, l'idéal serait de les transférer sur CD pour que leur qualité ne s'altère pas au fil des années. De plus, il reste encore beaucoup de cassettes à visionner.

Un grand merci à tous les donateurs et donatrices en espérant que ce survol a réussi à les convaincre de l'importance d'archiver ces documents pour assurer la pérennité de notre histoire.

RICHARD BRADLEY

Archigai

Une publication des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada.

POUR NOUS JOINDRE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
4067, boul. Saint-Laurent
Bureau 202
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514.287.9987

HEURES D'OUVERTURE
Le jeudi de 19h30 à 21h30
ou sur rendez-vous

info@agq.qc.ca
www.agq.qc.ca

ADRESSE POSTALE
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2X 4A5

JE DÉSIRE AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 $ ☐ 50 $ ☐ 100 $ ☐
200 $ ☐ ou _____ $

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ **TÉLÉPHONE** _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2X 4A5